

Témoignage d'Etienne Faure
Délégué épiscopal aux solidarités et à l'écologie intégrale
Jeudi 19 décembre 2024
Maison du diocèse – Poligny

Diaconie et écologie intégrale, témoins de l'espérance dans le Jura

Diaconie et écologie intégrale, de quoi parle-t-on ?

Diaconie : dès l'Eglise primitive cela désigne la mission ou service de veiller sur les plus pauvres et les plus fragiles. C'est la mise en œuvre du message de l'Évangile.

L'écologie intégrale : cette notion est issue de la doctrine sociale de l'Eglise dans son souci de toutes les fragilités et du bien commun. Elle a été pleinement développée dans l'encyclique du pape François, publiée en 2015 : Laudato Si. Nous fêterons les 10 ans en 2025.

Laudato Si, ce n'est pas du latin, c'est de l'Italien ! C'est le cri du cœur de François d'Assise à la toute fin de sa vie, un cri de louange au cœur de la souffrance. « Loué sois tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures ! »

Ce cantique et cette encyclique nous révèlent un paradoxe que nous expérimentons tous les jours. Le chemin de l'attention à toutes les fragilités est, au plus profond, un chemin de joie et d'espérance.

Ils nous révèlent surtout que **tout est lié** ! La souffrance des plus fragiles ne peut pas être prise en charge durablement sans se soucier de notre terre malmenée. Le cri de la terre, la crise profonde écologique, ne peut pas se résoudre sans se soucier de la souffrance des plus fragiles, souvent premières victimes de ces bouleversements.

Nombreux sont les frères et sœurs du diocèse témoins de ces fragilités dans le département du Jura.

Régine, à la pastorale de la santé avec les nombreux bénévoles visiteurs de malades ou soignants, témoins de la fragilité qui se vit dans la maladie ou la solitude. Témoins aussi de la souffrance des soignants lorsqu'ils ne trouvent plus le temps de tisser une relation humaine de qualité qui est pourtant le premier besoin de toute souffrance.

Stéphanie, Marie et Vivien, à la pastorale des jeunes, témoins de l'angoisse de nombreux jeunes face aux souffrances de notre monde, ils expriment une crainte de l'avenir. Vivant le paradoxe de la solitude au milieu de technologies et de réseaux sociaux innombrables, et cherchant le plus souvent un sens profond à leur existence ainsi que des repères sur ce qui est bien ou mal, ce qui est beau et bon.

Sabine, pour le catéchuménat, **Anne-Laure** pour la formation et l'évangélisation des adultes, **Jean-Marie** au cours des pèlerinages, et beaucoup d'autres dans leurs missions respectives, sont témoins de cette quête de sens et de relations fraternelles au cœur des difficultés de notre monde.

Agnès, à l'Hospitalité, me partageait ce midi comment l'expérience de soin fraternel des plus fragiles a permis à certains jeunes ou moins jeunes de retrouver un sens à leur vie et de dépasser de grandes souffrances personnelles.

Jacky, à la pastorale des prisons, témoin de la fragilité de l'univers carcéral mais aussi de certains parcours de vie, lorsque l'accompagnement est proposé et accepté. « Il y a eu un avant et un après », a ainsi partagé un détenu qui a été accompagné vers le baptême.

Les nombreux chrétiens engagés, aux côtés de jurassiens de toutes obédiences, au sein de collectifs, d'associations **au service des migrants** sont témoins de cette souffrance et de cette solitude sur le chemin de l'exil.

Notre petite équipe de conseil administratif et juridique pour la pastorale des migrants est témoins de ces parcours de plus en plus difficiles et de l'immense difficulté pour tous ceux qui sont mobilisés auprès de ces personnes, qu'ils soient bénévoles, salariés d'associations ou de services sociaux ou agents de l'administration.

Mais ils sont aussi témoins de la force de la fraternité et du dialogue chaque fois que celui-ci peut être établi. Là encore, le contact humain, l'accompagnement, aident au discernement et favorisent la paix.

Notre département, notre diocèse, est aussi une terre agricole et forestière. Là encore, la fragilité et la souffrance sont présents et font directement écho à la souffrance de notre terre. L'année 2024 a été à nouveau marquée par des dérèglements climatiques fragilisant récoltes et revenus des agriculteurs.

L'association Solidarité paysans, avec laquelle nous sommes en lien, a vu le nombre d'agriculteurs en difficultés encore augmenter, demandant toujours plus d'accompagnement et de présence. Là encore, c'est avant tout la relation humaine qui ouvre un chemin vers la reconstruction. Et cela demande des moyens.

Si cette eau plus abondante a redonné un peu de répit aux forêts, les résineux sont largement touchés par le parasitisme lié au réchauffement, c'est toute la filière qui en souffre et la terre qui nous fait signe.

Et pourtant, au milieu de ces réalités nous sommes appelés à l'espérance ! Par quels chemins ?

Le premier chemin qui s'offre à nous est celui de la fraternité. Fraternité qui a été le besoin de loin le plus exprimé dans la démarche synodale de notre diocèse.

Fraternité que nous essayons de vivre ici dans cette maison et qui est un appui formidable dans notre mission quotidienne. Fraternité que nous souhaitons partager avec le plus grand nombre, et particulièrement avec les plus fragiles. Comment permettre à toute personne de ne pas rester seule et de pouvoir partager ses peines, ses espoirs et rechercher avec d'autres ce qui peut donner un sens à sa vie.

Pour nous, la priorité est de favoriser ce lien fraternel en favorisant ou en accompagnant toutes les initiatives où le soin des plus fragiles et le soin de la création peuvent se vivre.

Il en existe déjà de très belles dans le Jura. **Il y a les jardins du partage** dont certains sont co-animés par le Secours Catholique et Solidarité paysans. Nous sommes ici témoins de la joie et de la vie que cela apporte à de nombreuses personnes (jardin attenant à cette maison). Et le parc de la Maison diocésaine se transforme peu à peu pour être un lieu au service du soin de la terre et des hommes.

Il y a cette formidable **maison de vacances familiale de la Bise**, à Mesnay, animée par le mouvement ATD Quart Monde avec un grand réseau de bénévoles.

Il y a ces **Groupes d'Entraide Mutuelle (GEM)** où des personnes en fragilité psychique peuvent vivre cette fraternité si précieuse pour la vie. L'équipe du Secours Catholique de Poligny est en train de voir avec l'ASMH comment favoriser la création d'une antenne ici.

Je terminerai par quelques nouvelles des projets que nous portons au sein du diocèse et qui s'inscrivent dans cette intuition du soin des plus fragiles et de la terre (Laudato Si).

Le Village Saint Joseph se met en place à l'Ermitage de Mièges près de Nozeroy. Camille, Thomas Omer Decugis et leurs enfants sont arrivés à la fin du mois d'août sur le site et œuvrent avec de nombreux bénévoles à l'aménagement des lieux pour pouvoir accueillir les premiers résidents courant 2025. Il s'agit d'accueillir, pour une vie fraternelle, 6 à 8 personnes blessées de la vie pour un temps de reconstruction autour de trois piliers que sont la vie fraternelle, la vie spirituelle et l'activité quotidienne. Allez les interroger sur ce formidable projet !

A Champagnole, dans l'ancien couvent des sœurs de Saint Joseph, une petite équipe de laïcs et de prêtres âgés sont en train de monter le **projet d'un habitat partagé** intergénérationnel. Une nouvelle association est née dans ce but : Association Espace Vie et Partage Saint Joseph et cela devrait bien avancer sur 2025.

Au Mont Roland, près de Dole, le sanctuaire et la communauté de l'Arche sont aussi dans cette recherche d'un accueil dans l'esprit de Laudato Si.

Enfin, ici même, à la Maison diocésaine, nous cherchons ensemble tout ce qui peut nous faire progresser sur ce chemin de la fraternité et du soin de la création. Nous sommes pour la troisième année dans une démarche œcuménique appelée « Eglise Verte », déjà à la troisième marche dite « Cep de Vigne ». Pour le Jura, c'est pas mal !

Et notre parc se transforme peu à peu pour participer à cette mission. Avec notre frère François qui est à mi-temps au service de l'entretien du parc depuis avril 2024, et qui représente si bien cette joie de la fraternité et de la création.

Ceux qui me connaissent savent que j'aurais encore beaucoup de réalités ou de projets à vous partager. Je m'arrête là et je m'excuse pour ceux qui se sentiraient oubliés.

Nous constatons dans notre mission que c'est « *cette petite fille espérance* »* qui nous tient par la main, qui nous fait avancer chaque jour, qui nous traîne parfois, à la suite des plus fragiles qui nous devancent sur ce chemin de la vie !

() voir le poème de Charles Péguy sur l'espérance repris dans la carte de vœux de Mgr Garin*